

[Texte]

**Mr. D.C. Préfontaine (General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice):** In replying to the query made yesterday, I indicated that Section 465.(1)(c) permits a justice to adjourn for any sufficient reason, but not beyond eight days. What that means is that he can do what he wants in order to see to it that the individual is examined, and he can do that just by saying that there will be an examination of that individual. He can use the provincial Mental Health Act under Sections 14 and 15 for these kinds of observations they have out of custody in Toronto at Metfors as I understand it.

Now if it is going to exceed eight days, then he needs the consent of both the accused and the prosecutor; or, if the accused is going to be remanded for observation beyond eight days—and this is as I read it and as I understand it now, and there is a *laconique* in the law, there is no question about that—then by order, in writing, he can direct the individual to attend at a place for observation for a specified period of time in a specified place. Also, he could put him in custody for observation, but that cannot exceed 30 days. However, in both those latter situations, he must have the qualified medical practitioner say that it is okay to go ahead and remand. Now that is the understanding of the law.

**Mr. Kaplan:** I want to add without, in any way, undermining the legal opinion which has been given by the law officer with us, that whatever the system for adults, the system we are proposing is being proposed in the best interests of young offenders. When I put it yesterday, I put it as the system we wanted, and not only because of a parallel, comparable, different, or whatever, system applicable to adults.

**The Chairman:** Thank you. I think we are short of two members for a quorum but, maybe, it is possible like yesterday to discuss the purposes of some amendments. We stood Clause 12, and the minister's officials have explained that they have a new text. I will now ask Mr. Archambault to give us an opportunity to circulate the new text of Clause 12. Maybe we will have some discussion. I know that Mr. Allmand is very interested in this clause. Afterwards, we will go to Clause 16, and you are very interested in that also, Mr. Allmand.

**Mr. Kaplan:** What we have to say about this is that we considered Mr. Allmand's point to be well taken, and I think other members spoke in general in support of it. So we are adding a clause as a new Clause 4, which is available now in English and French, indicating that

Where the youth court is not satisfied that a young person understands the charge, the court shall enter a plea of not guilty on behalf of the young person and shall proceed with the trial as set out in the legislation.

Perhaps one of the members of the committee might move it. Mr. Allmand?

**Mr. Allmand:** I would be glad to move that amendment. Mr. Archambault showed me the text before the meeting, and it is quite agreeable to me.

[Traduction]

**M. D.C. Préfontaine (avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice):** En réponse à la question d'hier, j'ai dit que l'article 465.(1)c permettait à un juge d'ajourner pour tout motif valable, mais pas au-delà de huit jours. Cela signifie qu'il peut agir à sa guise afin de veiller à ce que la personne soit examinée, et peut simplement déclarer qu'il y aura examen de cette personne. Il peut appliquer les articles 14 et 15 de la Loi provinciale sur la santé mentale, permettant que ce genre d'examen ait lieu à Toronto, à Metfors.

Si la période doit dépasser huit jours, il doit alors obtenir le consentement du prévenu et du procureur. Ou—et c'est mon interprétation personnelle, et il est sûr que la loi est laconique—il peut émettre une ordonnance par écrit et exiger que la personne se rende à un certain endroit pour observation pour une période définie. Il pourrait également la placer sous garde pour observation, mais cela ne peut dépasser 30 jours. Toutefois, dans ces deux derniers cas, il doit obtenir l'approbation d'un médecin qualifié. C'est notre interprétation de la loi.

**M. Kaplan:** J'ajouterais, sans vouloir miner en aucune façon l'opinion juridique qu'on vient de donner, que, quelles que soient les modalités prévues pour les adultes, celles que nous proposons le sont dans le meilleur intérêt des jeunes délinquants. Lorsque je les ai présentées hier, j'ai indiqué que nous souhaitions vraiment mettre en place ces modalités, et non pas seulement parce qu'il en existait de semblables pour les adultes.

**Le président:** Merci. Il nous manque deux députés pour avoir le quorum, mais on pourrait, comme hier, discuter seulement de la nature des amendements. Nous avons réservé l'article 12, et les collaborateurs du ministre en ont une nouvelle version. Je demanderais maintenant à M. Archambault de nous laisser l'occasion de distribuer la nouvelle version de l'article 12. On pourrait peut-être en discuter. Je sais que cet article intéresse vivement M. Allmand. Ensuite, nous passerons à l'article 16, qui vous intéresse fort également, monsieur Allmand.

**M. Kaplan:** A cet égard, nous avons reconnu le bien-fondé de l'argument de M. Allmand, qu'appuyaient la plupart des autres députés. Nous ajoutons donc un nouveau paragraphe 4, disponible maintenant en anglais et en français, stipulant que

Dans le cas où le tribunal pour adolescents n'est pas convaincu que l'adolescent a bien compris l'accusation dont il fait l'objet, le tribunal inscrit un plaidoyer de non-culpabilité au nom de celui-ci, et le processus suit son cours conformément à la loi.

Un des membres du Comité pourrait peut-être proposer l'amendement. Monsieur Allmand?

**M. Allmand:** Je le proposerai volontiers. M. Archambault m'en a montré le libellé avant la réunion, et il me convient parfaitement.